

versation interrompue, allait lui donner les ciseaux ; je réussis à l'en empêcher. Alors l'enfant, exaspéré par une résistance à laquelle on ne l'avait pas accoutumé, se sauva dans le salon voisin, où il se mit à rugir comme si on l'eût écorché : je retins sa mère près de moi, et je repris tranquillement notre conversation. L'enfant continuait à crier ; seulement il faisait quelques pauses, et avançait par fois sa petite tête frisée afin de bien s'assurer que l'on n'accourait pas près de lui. Lorsqu'il lui fut bien démontré qu'il criait en vain, il se tut, et revint près de nous honteux et calmé. Quand ses enfants étaient intraitables, ma voisine m'envoyait chercher... Je n'ai jamais donné une chiquenaude à ses enfants ; ils m'ont toujours obéi et m'ont toujours aimée. "Je n'y comprends rien, me disait leur mère en soupirant ; vous en faites tout ce que vous voulez ! Vous devriez bien me donner votre recette." Cette recette était fort simple : je ne les contrariais pas inutilement ; je supportais patiemment leurs petites fantaisies quand elles n'avaient pas d'inconvénients sérieux ; je motivais toujours mes refus en leur démontrant avec tendresse que leur propre intérêt me défendait de consentir à leurs demandes, et enfin je ne me laissais jamais ébranler par leurs prières, leurs larmes et leurs emportements. Il est très-fatigant de crier et de pleurer ; les enfants ne s'imposent pas cette fatigue gratuitement, et lorsqu'ils sont bien certains de ne rien gagner en se mettant en colère ils suppriment ce procédé violent.

Ma *recette* (comme disait ma voisine) est applicable à tous les âges et dans toutes les situations, et les personnes faibles, celles qui ne peuvent supporter les violences d'autrui et qui les éternisent en voulant y échapper, devraient bien en essayer. Mais les caractères faibles ne considèrent que le moment présent ; la lutte leur paraissant insupportable, ils cèdent pour la faire cesser ; ils cèdent, sans tenir compte du préjudice qui peut être causé par leur complicité avec des êtres toujours injustes, et quelquefois méchants ; pourvu que leur chaîne soit momentanément allongée, peu leur importe de la rendre toujours plus lourde.

On emploie fréquemment avec les enfants un système qui me semble funeste : on les effraye en leur parlant des *Croquemitaines*, des *loups-garous*

qui viendront les dévorer s'ils ne sont pas sages ; ou bien encore, on les entretient de l'existence d'influences surnaturelles qui dénoncent leurs petites fautes à leurs parents. Ces moyens sont dangereux et puérils : si l'enfant ajoute foi à ces discours, il est malheureux, il devient poltron ; son imagination, toujours vive et ardente, peuple le monde de fantômes effrayants ; si, au contraire, sa raison est assez ferme pour admettre le doute sur ce chapitre, il apprend à suspecter la bonne foi de ses parents, et, ne sachant pas distinguer le vrai d'avec le faux, il arrive insensiblement à n'accorder aucune confiance aux affirmations qu'on lui fait. C'est là un résultat qu'il faut éviter à tout prix, et l'on n'y parvient qu'en disant la vérité aux enfants dans toutes les occasions, au lieu d'appeler à son aide des contes de bonne femme et des mensonges effrayants dont il faut plus tard s'appliquer à détruire l'influence. Il vaut mieux surveiller soigneusement les enfants que de les placer sous la surveillance chimérique d'agents surnaturels. Il faut connaître leurs actions, leurs petits mensonges, et non pas leur dire qu'on en est averti par le *petit doigt* ; il faut enfin en toute occasion chercher un appui dans la raison et la vérité, au lieu d'agir sur leur imagination par des assertions dont ils ne sont pas longtemps dupes. Il n'y a pas d'autre moyen de leur inspirer le respect qu'ils doivent éprouver pour ceux qui les élèvent, et ce respect est indispensable à la moralité des enfants, ainsi qu'à l'efficacité des enseignements qu'ils reçoivent. Avec eux, en effet, il faut toujours joindre l'exemple au précepte, et le premier est bien plus frappant que le second, car leur intelligence perçoit difficilement les idées abstraites. Il faut donc éviter de les induire volontairement en erreur : en leur donnant l'exemple du mensonge, on leur donne le droit de le pratiquer à leur tour.

Les enfants sont des questionneurs éternels : le génie maternel inspire les femmes et leur enseigne à mettre les explications à la portée des jeunes intelligences qui les interrogent ; il est cependant des explications qu'on ne peut leur donner, et dans ce cas il est facile de leur faire comprendre que, de même qu'ils ne sont pas assez grands pour atteindre un objet placé un peu haut, leur esprit ne pourrait saisir des explications au-dessus de sa portée.

(A Suivre.)

Em. Raymond.